

LE JARDIN DU DIABLE (1954)

de HENRY HATHAWAY

avec GARY COOPER SUSAN HAYWARD RICHARD WIDMARK
images MILTON KRASNER musique BERNARD HERMANN

Henry Hathaway fut le réalisateur d'un film phare de l'histoire du cinéma « Peter Ibbetson », chanté par les Surréalistes, avec déjà Gary Cooper.

Ici, il réalise un grand western du cinéma, maniant avec virtuosité le cinémascope. Les paysages variés et constamment changeants, tour à tour luxuriants, sauvages, arides, grandioses, trouvent un maître à filmer pour les magnifier avec la complicité du chef opérateur Milton Krasner. Tourné en plein cœur du Mexique ce western inhabituel est un drame psychologique à teneur fantastique et onirique. Ce jardin du diable est le nom donné par les Indiens et appelé ainsi suite à d'inquiétantes légendes les concernant. Ils sont d'ailleurs représentés souvent en silhouette et comme les gardiens du Temple, supprimant tout intrus qui veut pénétrer sur leur territoire sacré.

Le film d'Hathaway se présente comme une fable morale au-delà du réel. Les personnages principaux, s'ils sont avares de leur passé, vont se révéler au fur et à mesure des épreuves traversées par chacun d'entre eux. Sortiront vainqueurs des dangers vécus côté à côté, la loyauté, le sacrifice, la responsabilité et l'honnêteté, plutôt que l'avarice, le cynisme et l'égoïsme. Si certains protagonistes succomberont aux épreuves, leur âme sera sauvée in extremis. La conclusion toute shakespearienne de la bouche même de Hooker (Gary Cooper), donne le ton voulu par Hathaway : « Si la terre était faite d'or, les hommes tueraient pour une poignée de poussière ». Cooper est magistral dans la peau de cet ancien shérif qui voit dans les âmes et les pensées, un psychologue-né mais sans doute plus que cela encore, un chef qui trouve des solutions aux problèmes et aux situations.

Fiske, son compagnon d'aventure, Richard Widmark lui répète « Vous savez tout, vous savez toujours tout ». Joueur professionnel et mercenaire faussement cynique, Fiske découvre la noblesse de cœur et l'esprit de sacrifice de son compagnon. Leah (Susan Hayward), remarquable elle aussi, tranche avec les archétypes féminins habituels. Femme forte, peu loquace, qui cache au fond d'elle-même une noblesse de cœur, prend la tête du petit groupe qu'elle a sollicité pour sauver son mari pris dans un éboulement dans une mine. Elle est animée par cette seule mission et semble prête à tout pour cela. Cependant, une fois sauvé, son mari l'accuse des pires maux. Elle feint d'ignorer les insultes, tout en découvrant la dimension de certains des sauveteurs qui ont accepté de l'accompagner malgré la dangerosité de la mission. Sur le chemin du retour, elle leur dira avec force « Vous avez besoin de moi, parce que sans moi vous êtes perdus dans ce pays, vous êtes morts ».

L'âme meurtrie de Leah semble un instant pencher pour Fiske qui se dévoue pour sauver les autres ; ce dernier, mortellement blessé par les Indiens, dira cette phrase sublime devant le soleil couchant « Regardez ça ! Chaque nuit le soleil descend et il prend toujours quelqu'un avec lui ».

Cette œuvre malgré sa dureté comporte des moments de noblesse et de poésie qui en font sa grandeur. Un vraiment très beau western.